Corela

Cognition, représentation, langage

HS-35 | 2022

**Anaphore et pronoms en anglais : convergences,
différences et complémentarité de quelques
approches linguistiques**

Les pronoms de l'anglais : approche diachronique

Catherine Delesse

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/corela/14224>

DOI : 10.4000/corela.14224

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Catherine Delesse, « Les pronoms de l'anglais : approche diachronique », *Corela* [En ligne], HS-35 | 2022, mis en ligne le 03 janvier 2022, consulté le 24 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/corela/14224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/corela.14224>

Ce document a été généré automatiquement le 24 janvier 2022.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Les pronoms de l'anglais : approche diachronique

Catherine Delesse

Le vieil-anglais, héritage de l'Indo-Européen

- 1 Commençons par cette citation de Wright (1961 : 238-9) sur l'origine des pronoms :

The most difficult chapter in works on comparative grammar is the one dealing with the pronouns. It is impossible to state with any degree of certainty how many pronouns the parent Indogermanic language had and what forms they had assumed at the time it became differentiated into the various branches which constitute the Indogermanic family of languages.

- 2 Wright poursuit en indiquant que la plupart des pronoms – particulièrement les démonstratifs et les personnels – devaient avoir une forme accentuée et une inaccentuée, et que l'une ou l'autre de ces formes « became generalized already in the prehistoric period of the individual branches of the parent languages » (*id.*) ; plus tard ont émergé de nouvelles formes accentuées et inaccentuées. Les langues germaniques – bien avant les sources écrites – ont généralisé une de ces formes, et le processus s'est répété plusieurs fois. Il donne l'exemple du VA¹ *īc* (*I* en AC), qui est devenu en MA un *ich* accentué à côté d'un *i* inaccentué, le premier a disparu et *I* fut ensuite utilisé de manière accentuée et inaccentuée.

1. Les pronoms personnels

- 3 La plupart des formes personnelles du VA sont des formes inaccentuées du germanique primitif. L'exemple ci-dessous offre un bel échantillon de pronoms, incluant l'indéfini *many* ainsi qu'un relatif.

*And eft æfter dagum hē ēode intō Cafarnaum; and hit wæs gehiēred ðæt hē wæs on hūse.
And maniġe tōgædre cōmon; and hē tō him spræc. And hīe cōmon ænne laman tō him
berende, ðone fēower menn bāron.*

“And again he entered into Capernaum after some days; and it was noised that he was in the house. And straightaway many were gathered together, [...] and he preached the word unto them. And they come unto him, bringing one sick of the palsy, which was borne of four.” (Marc II, 1-3²)

Pronoms personnels du VA ³								
	Sg	Dual	Plur.	cas		P3 Masc.	P3 Nt.	P3 Fém.
P1	īc	wit	wē	Nom.	Sg	hē	hit	hēo
	mē	unc	ūs	Acc.		hine	hit	hīe
	mīn	uncer	ūre	Dat.		his		hiere, hire
	mē	unc	ūs	Gén.		him		
P2	ðū	ġit	ġē	Nom.	Plur.	hīe		
	ðē	inc	ēow	Acc.				
	ðīn	incer	ēower	Dat.		hiera		
	ðē	inc	ēow	Gén.		him		

Tableau 1 : Pronoms personnels du vieil-anglais

- 4 Les pronoms personnels du VA ont évidemment beaucoup évolué :
- 5 - le duel n'existe plus en AC : le <t> de *wit/ġit* est d'origine obscure mais pourrait être relié au numéral deux (m. *twēgen* ; f. *twa*) ;
- 6 - *unc/pec/mec* le <c> dans ces accusatifs remonte à une particule germanique primitive et emphatique *ke (Indo-européen *ge). On ne trouve ces formes que dans les écrits les plus anciens et en poésie. *īc* est l'ancienne forme inaccentuée (la forme accentuée étant préservée par le vieil islandais *ek*, voir aussi le latin *ego*). *Unc/inc* sont d'anciens accusatifs utilisés au datif. Campbell (1991 : 288) nous indique par ailleurs que ces formes en -c sont fréquentes en Northumbrien, dialecte du Nord ;
- 7 - *hit*, le pronom neutre, a donné *it*.
- 8 Outre des évolutions graphiques dues en partie aux scribes anglo-normands, nous assistons à la période moyen-anglaise à une simplification des finales, des déclinaisons, à des emprunts et à des phénomènes de grammaticalisation (par exemple les pronoms interrogatifs qui développent un emploi relatif).
- 9 Mossé (1959 : 84) indique que « la flexion des pronoms qui, en vieil-anglais, était relativement riche, a subi une simplification assez grande en moyen-anglais, mais elle ne s'est réalisée que petit à petit. Le trait le plus net est l'élimination complète de l'accusatif au profit du datif qui, désormais, sert de cas régime en face du nominatif », ceci ayant déjà commencé en VA. Selon Lass (2006 : 72), « In early ME the masculine accusative was still retained in the west, but not in the (usually more advanced) east: the Peterborough Chronicle in the twelfth century has already merged the two under the old dative ». Il indique également la perte, en MA, du duel qui a cependant perduré jusqu'au XII^e-XIII^e siècles. « En outre, dans le pronom personnel, l'ancien génitif disparaît de bonne heure en moyen-anglais, en tant que *tel*, et prend la fonction de pronom possessif. » (Mossé *id.*)

		Singulier	Pluriel
P1	Sujet	<i>ich</i> (forme accentuée Sud/Midlands)	<i>wē</i>
		<i>ic, ik</i> (forme accentuée Nord)	
		<i>I, y</i> (forme inaccentuée Nord > emploi général langue commune du XIV ^e)	
	Régime	<i>mē</i>	<i>us, ous</i>
P2	Sujet	<i>þu, þou</i>	<i>zē, yē</i>
		<i>tu, tow/tou, te</i> (forme enclitique souvent accolée au verbe : <i>woltou</i> ⁴)	
	Régime	<i>þē, thee, te</i>	<i>eu, ou</i> (formes anciennes) <i>zow, zou, you</i> (forme courante < XIII ^e . Soit par déplacement d'accent, soit par contamination entre sujet <i>zē</i> et <i>ou</i>)

Tableau 2 : Pronoms de 1^{ère} et 2^{ème} personnes en moyen-anglais

- 10 *Ik* : la consonne finale commence à tomber devant une consonne au XII^e siècle. Vers 1370 l'usage s'étend à la région de Londres, et ensuite apparaît une nouvelle forme forte avec allongement du <i> pris dans la GMV³. La forme du sud *ich* /ɪtʃ/ est à l'origine du *ch* dialectal utilisé par T. Hardy « *'ch woll not* » (= *I will not*) (Elliott 1984 : 38-39)⁴.
- 11 La graphie *þ* de P2 cède rapidement la place à <th>, qui fournit des formes au statut marqué par rapport à « *you/ye* ». Les formes en *ge* étaient uniquement plurielles en VA, le tutoiement étant utilisé pour s'adresser à une seule personne. L'apparition du vouvoiement au MA (selon l'OED, le premier exemple de *ye* au nominatif date de 1297) gagne progressivement du terrain : avec l'apparition d'un pluriel de politesse au XIII^e siècle, les formes du singulier s'utilisent entre familiers ou pour les enfants. Selon Colette Stévanovitch (2003), ces formes indiquent une intention particulière de l'énonciateur, respect envers un supérieur ou un adulte ou mépris selon les cas.⁵ *Thou* dans la Bible de 1611 est employé pour s'adresser à un être unique, Dieu. Entre égaux on se vouvoie dans la bonne société et on se tutoie dans le peuple.

Chaucer, <i>The Canterbury Tales</i> , The Pardoner's Tale. Fin XIV ^e	Trad. André Crépin (<i>Le Vendeur d'indulgences</i>), 2000, Folio.
'Sire, ' quod this boy, 'it nedeth never-a-deel ; <i>It was me toold</i> er <i>ye</i> cam heer two houres. He was, pardee, an old felawe of youres ; (670-672)	— Ce n'est pas la peine, Monsieur, répondit-il [le jeune valet]. Deux bonnes heures avant que vous n'arriviez On me l'a dit : c'est l'un de votre groupe (p. 395)
Com forth, sire Hoost, and offre first anon, And thou shalt kisse my relikes everychon, Ye, for a grote! Unbokele anon thy purs.' (943-945)	Approche, Hôtelier ; mets d'abord ton offrande Et tu embrasseras toutes les reliques, Tout ça pour un liard. Vite, dégrafe ta bourse. (p. 403)

- 12 Pour la Renaissance, Stévanovitch (2003) propose cette distinction : à un premier niveau de signification, le vouvoiement est une forme non-marquée utilisée d'inférieur à supérieur, ou autres égaux de rang élevé ; le tutoiement une forme non marquée entre personnes de rang inférieur ou de supérieur à inférieur. Les notions de respect (*ye/you*) ou de familiarité (*thou*) sont d'ailleurs très nettes chez les auteurs élisabéthains. Stévanovitch (2003 : 430) propose le tableau suivant :

	Interlocuteur supérieur	Interlocuteur égal	Interlocuteur inférieur
Locuteur de rang élevé	<i>you</i>	<i>you</i>	<i>thou</i>
Locuteur de basse condition	<i>you</i>	<i>thou</i>	<i>thou</i>

Tableau 3 : Tutoiement et vouvoiement à la Renaissance

- 13 Quand le discours s'adresse à un objet, une abstraction ou une divinité, une personne absente ou morte, voire au locuteur lui-même dans un monologue, on utilise le tutoiement.⁶ Mais il peut y avoir une coloration émotionnelle : le tutoiement émotionnel est un choix individuel qui va à l'encontre des règles sociales. Vouvoyer quelqu'un qu'on devrait tutoyer indique une distance respectueuse ou glaciale.
- 14 Le PP sujet est généralement exprimé en MA ; on peut avoir un sujet d'anticipation quand le sujet est rejeté loin derrière le verbe. Le sujet est parfois inexprimé dans un dialogue rapide et familier, ou en poésie ; dans les propositions coordonnées ou juxtaposées à sujet identique et dans les tournures impersonnelles, très nombreuses en MA (remarquer la tournure utilisée dans l'exemple ci-dessus – souligné – équivalent de *me was told*).
- 15 En ce qui concerne *you/ye*, il y avait une distinction au départ entre nominatif et accusatif, mais comme ces formes étaient généralement non accentuées, elles étaient prononcées /jə/ et au XIV^e siècle on a commencé à employer *you* au nominatif. Selon Denison (1993 : 22), vers la fin du XVI^e, il y avait confusion entre le – historiquement – subjectif *ye* et l'objectif *you* : il note une tendance dans la langue à un glissement du subjectif vers l'objectif comme en témoigne l'emploi contemporain de *it's me / taller than me* au lieu de *It's I / taller than I*.
- 16 Nevalainen (2009 : 562-563) indique pour sa part que ce remplacement de *ye* par *you* fut assez rapide, comme le montre la figure ci-dessous.

Throughout the Early Modern period *you* vastly outnumbers *thou* in personal letters, which reflects everyday language use. The contexts where *thou* typically occurs in seventeenth-century correspondence include a mother writing to her child, or spouses expressing their mutual affection. Even these writers alternate between the two pronouns within one and the same letter. (Nevalainen 2006 : 79).

Figure 1 : Remplacement de *ye* par *you* en position de sujet : pourcentages de *you* (Nevalainen 2009 : 563)

- 17 Cependant Wright (1961) note que cette distinction ancienne persiste dans certains dialectes au XIX^e 19^{ème} siècle, ce qu'indique également Chevillet (1991 : 83) : *thou* et *thee* se maintiennent dans le sud-ouest pour le tutoiement, *thou* en position sujet et *thee* en position objet et même sujet comme en témoignent ces exemples tirés de Thomas Hardy⁷ :

'Well, travellers,' he said, 'did I hear **ye** speak to me?'

'You did: you've got to come and be our prisoner at once!' said the constable. 'We arrest '**ee** on the charge of not biding in Casterbridge jail in a decent proper manner to be hung to-morrow morning. Neighbours, do your duty, and seize the culprit!'

(*"The Three Strangers"*, *Wessex Tales* (1965)[1888], London: Macmillan, p.26)

- 18 C'est la troisième personne qui voit le plus de changements, notamment pour le pluriel et la 3^{ème} personne au féminin singulier. Pour le pluriel, il s'agit d'un emprunt des dialectes du Nord et de l'écossais au VN. L'*Ormulum* (environ 1200) ne connaît que ces formes en *þ* ; le sous-système a été entièrement emprunté. Lass (2006) indique qu'il a fallu 400 ans pour que le nouveau paradigme s'installe dans la variété dialectale et devienne la norme en anglais standard. Le Nord a progressivement contaminé les Midlands et Londres. Selon Mossé – à qui j'emprunte les tableaux ci-dessous (1959 : 85) – *them* est inconnu à Londres, où l'on employait *hem*⁸, avant le XV^e siècle.

P3 pluriel	Nord	Midlands	Sud
Sujet	Scandinave þai, þay, thai		Indigène hy, heo, ho, he, ha, a
Régime	þaim, thaim, thame	heom, hem	{Acc. hi, hise, his, hes, hies, es {Dat. heom, hem, hōm, ham

P3 singulier	M	Nt	F
Sujet	hē, hee, ha, a	hit, it, a	1. heo (Ouest), hue, ho, he, ha, hi 2. 3ho (NO Midlands), cho, scho 3. sche, she
Régime	Acc.	hine, hin	hit, it
	Dat.	him	hire, hir, hure

Tableaux 4 et 5 : Pronoms personnels de 3^{ème} personne en moyen-anglais

- 19 Le cas le plus compliqué est l'origine du pronom *she* pour lequel plusieurs hypothèses sont avancées. Le premier exemple attesté est *scæ* en 1140 dans la *Peterborough Chronicle*.

[...] *she* was invented, and although we are not sure why (if that is even an askable question), we can ask how. That puzzle has not yet been solved to everybody's satisfaction. The sources invoked are normally either the feminine determiner *sēo* or the nominative singular pronoun *hēo*. Both are difficult but not impossible. (Lass 2006 : 74)

- 20 Première hypothèse : *sēo* : transfert d'accentuation [séó] > [seó], puis réduction de [e] à [j] et allongement du [o] [seó] > [sjo:] et palatalisation de [sj] donnant [ʃo:] ; selon Lass, c'est cohérent au niveau phonétique bien que ce ne soit pas la bonne voyelle pour le sud où il faudrait que [e:] soit un transfert analogique depuis *hē*, ce qui est d'après lui plausible puisque cela forme une paire qui rime.
- 21 Deuxième hypothèse pour *hēo* : la « Shetland theory » ainsi nommée en raison du parallélisme entre *Shetland* et le vieux scandinave *Hjatland*. [héó] > [heó] > [hjo:], puis [hj] > [ç] qui devient [ʃ]. Il faut le même transfert analogique pour obtenir la bonne

voyelle, mais selon Lass le fait que la source soit un pronom personnel plutôt qu'un déterminant, ainsi que les exemples lexicaux et/ou de noms de lieux comme *Shetland* en font un bon candidat. Il reste tout de même un problème pour Lass : *she* apparaît d'abord de façon sporadique au milieu du XII^e, or les diphtongues originales du VA se sont monophthonguées au XI^e. Lass conclut de façon un peu lapidaire, « Whatever the facts of the matter, it seems likely that *hēo* or *sēo* or both are somehow involved. » (Lass 2006 : 74

Figure 2 : Répartition dialectale des formes des pronoms personnels de 3e p. en moyen-anglais (Mossé 1959 : 87)

2. Les pronoms possessifs

- 22 Les formes de génitifs des pronoms personnels ont donné le pronom possessif de l'anglais : *mīn* > mine, *ūre* > our, *his* > his. En VA on utilisait le cas génitif pour indiquer la possession, on n'avait donc pas de possessifs au sens où on l'entend en AC : on disait *mīn sune* = littéralement « de moi le fils » pour « mon fils ». La distinction *my/mine*, amorcée dès le XIV^e, remonte à la période élisabéthaine.
- 23 De façon générale, on sait que le marqueur casuel *-es* fut rapidement étendu à tous les noms et fut plus tard ré-analysé en marqueur de cas clitique : *'s*. Le génitif perd du terrain au profit des structures en *of* (80% des constructions du génitif à la fin du MA tardif d'après Crystal) ce qui va de pair avec la perte générale des cas au cours de la période MA.
- 24 C'est au cours de la période MA que s'établit la distinction adjectifs (déterminants) et pronoms possessifs : en principe, nous dit Mossé, c'est l'accent qui permet de les distinguer. Le pronom est toujours accentué. L'adjectif peut être antéposé ou postposé, ce dernier peut être renforcé par *owen* : *He hadde no house of His owene (...)*. (Wyclif, Ms 296 de Corpus Christi College, Cambridge, XIV^e) (*he had no house of his own*).
- 25 Les formes nouvelles *hers*, *ours*, *youres*, *thaires* sont toujours postposées. Ces formes en *-re* apparaissent d'abord dans le Nord au XIII^e siècle et gagnent les Midlands dans la seconde moitié du XIV^e siècle et le sud à la fin du XIV^e siècle. On commence à utiliser

des formes comme « *an old felawe of yours* » (*an old fellow of yours*) (Chaucer, *The Pardoner's Tale*, cité p.4).

	P1	P2	P3	
			Masc-Nt	Fém
Singulier	mīn, mī	þīn, þī, thý	his, hise, hies, hys, hus	hire, here, hir, her
Pluriel	ūr(e), ōūr(e)	ȝūr(e), yōūr(e), ōūre	here, her, hor, heore, hare, hire, hure; þezre, þayr, their, thar	

Tableau 6 : Les possessifs en moyen-anglais (Mossé 1959 : 89)

- 26 *His* est la forme commune au M et Nt, au F *hir* est la plus employée jusqu'en 1400, *her* se répand lentement dans la langue littéraire à partir du XV^e siècle. *Its* apparaît à la fin du XVI^e siècle, et Roger Lass (2006 : 96) indique que la 1^{ère} occurrence écrite est répertoriée dans John Florio « *for its owne sake* » en 1598, la généralisation du pronom *its* n'intervenant qu'un siècle plus tard.
- 27 Denison (2009) rappelle que l'alternance *min/mi*, *þin/pi* dépendait de la première lettre du mot suivant (voyelle ou consonne) : extrait de Malory *thyne oure* (*your hour/time*) vs. *thy grete batayle* (*your great battle*). Cette alternance au cours de la période AE a amené un traitement grammatical des paires *my/mine*, *thy/thine* (et *no/none*) ; en même temps d'autres possessifs comme *our*, *your*, *her*, *their* avaient développé des formes en -s :

These are historically double possessives, used exclusively as independent (= disjunctive) pronouns apart from brief, occasional interludes as possessive determiners in ME (*hers*), EModE (*ours*, *yours*) or both periods (*theirs*). The forms without -s has wholly lost pronominal function before the end of the EModE period, thus bringing about the same grammatical alternation, D ~ Prn, for *your* ~ *yours* as for *my* ~ *mine*. Only the possessives whose determiner form ends in -s already (*his*, *its*, *one's*, *whose*) have failed to develop this grammatical alternation. (Denison 2006 : 292)

3. Les réfléchis

- 28 Le pronom personnel à l'accusatif était utilisé pour le réfléchi en VA qui avait, selon Mossé (1950 : 79), « perdu tout pronom réfléchi ». *Self*, *seolf*, *sylf*, *silf* > *self* était en fait utilisé pour renforcer un substantif ou un pronom. Ce n'était pas un emploi obligatoire. *Ilca* (< *is-līc*) était utilisé avec l'article défini (*the same*) et survit dans le syntagme *of that/his/their ilk* (= *kind/type*).
- 29 Au MA, c'est toujours le pronom personnel qui est utilisé, le MA n'a pas encore constitué de réfléchi. Le mot *self* (et ses variantes *seolf*, *sof*, *sulf*, *sylf*) est employé comme adjectif ou substantif. Dans le premier cas, on l'ajoute au pronom personnel ou au substantif pour le renforcer : il s'agit de formes intensives. Le réfléchi actuel est un mélange des deux formes. Le pluriel *-selves* date du XV^e siècle et le neutre *itself* date du XVI^e siècle.
- 30 Par exemple dans *Jacob's well* (MS Salisbury 103, copié vers 1440-50, East Anglia), on trouve ces deux formes :

Placidus [...] fell doun his hors to the erthe and lay an houre out of hym self
he hastyd hym in the watyr to a fecchyd the oþer chylde...

Placidus (...) tomba de son cheval à terre et resta une heure évanoui [« hors de lui-même »]

il se dépêcha d'aller dans l'eau pour chercher l'autre enfant...

- 31 Vers 1500 les réfléchi passeront du statut de simples pronoms à des composés en *-self*. L'usage du pronom personnel continue jusqu'au XVII^e siècle, comme le montre cet exemple :
- 32 *I am myself indifferent honest; but yet I could accuse me of such things that it were better my mother had not borne me. (Hamlet, Act III, Scene I)*

4. Les pronoms démonstratifs

- 33 Mossé (1950) fait une distinction entre article et démonstratif, alors que Wright (1961), pour sa part, range l'article dans la catégorie « pronom démonstratif ». Florence Bourgne, qui a adapté le tableau de Mossé, a également mis cette colonne sous l'étiquette « demonstrative pronouns ». La colonne « article » du tableau de Mossé a donné *the, that/those* en AC et la colonne « démonstratif », *this/these*. Ils ont tous une origine démonstrative en IE : **to-* pronom démonstratif ; de cette racine sont issus *the* (Germanique **thē*), *that* (Germ. **that*), *this* (Germ. **thasi*), *there* (Germ. **thēr*). Fischer & Wurff (2006) notent d'ailleurs que les démonstratifs donnent fréquemment naissance à des articles définis.

	Article (<i>the, that, those</i>)			Démonstratif (<i>this, these</i>)		
	Masc.	Neutre	Fém.	Masc.	Neutre	Fém.
Nom.sg	sē	þæt	sēo	þes	þis	þeos
Acc. sg	þone		þā	þisne		þās
Gén. sg	þæs		þære	þisses		þisse, þisre
Dat. sg	þām, þæm			þissum		
Instr. Sg	þý, þon			þýs		
Pluriel						
Nom/acc.	þā			þās		
Gén.	þāra, þæra			þissa, þisra		
Dat.	þām, þæm			þissum		

Tableau 7 : Les démonstratifs [adaptation des tableaux de Mossé et de Bourgne]

- 34 *þes, þis, þeos (þios)*⁹ : d'après Wright (*id.*) ces pronoms sont en fait des composés, le démonstratif simple + une particule déictique *-se/-si*, dont l'usage était probablement à l'origine emphatique (voir *this here* en AC), et qui est devenu ensuite un simple démonstratif. Ce composé existe dans toutes les langues germaniques à l'exception du gotique. Bourquin (2011 : 12) pense que le *-s* dans cette forme indique une sur-définition : « on est allé un nombre indéfini de fois sans rien trouver d'identique (sinon de mieux) et on va faire régulièrement retour sur le point de départ [...] ».
- 35 Denison indique que l'on passe d'un système déictique à deux termes en VA *se/þes* à un système à trois termes en MA réorganisé autour de *the - that - this*.
- 36 *þat* en MA cesse d'être employé comme neutre de l'article pour devenir après le XII^e siècle un démonstratif singulier pour tous les genres ; pour le pluriel, on utilise d'abord celui de l'article *þa/þo* puis peu à peu *þās/þōs* issus du VA *þās*. Le démonstratif du VA se maintient avec ses formes jusqu'à la fin du XII^e siècle, après quoi *þis* dans L'East-Midlands et le Nord, *þes* dans le sud, vont se généraliser sans distinction de genre ou de flexion. On formera le nouveau pluriel sur ce singulier : *þise, þese*. (Mossé 1959 : 92). De

cette façon on peut observer que le paradigme casuel des démonstratifs disparaît assez tôt en MA.¹⁰

5. Les pronoms interrogatifs

- 37 Les pronoms interrogatifs viennent d'une racine IE *k^{wo}- qui a donné des pronoms interrogatifs et relatifs. Cependant en germanique, comme nous l'indique Pons (1956 : 292) le relatif se sépare de l'interrogatif, alors qu'en latin on a des formes proches, *quis, quae, quid* interrogatifs et *quī, quae, quod* relatifs.

	Nom.	Acc.	Gén.	Dat.	Inst.
Masc-Fém	hwā	hwone, hwæne	hwæs	hwām, hwæm	hwý, hwon
Neutre	hwæt				

Tableau 8 : les pronoms interrogatifs

- 38 On remarque que les interrogatifs en VA ont une forme unique pour le masculin et le féminin. On peut ajouter à cette liste *hwilc* « lequel » (formé sur le composé *hwā-līc*, ce dernier mot = « forme, corps » ayant donné *like*, le suffixe adverbial *-ly* et le lexème *lich-gate/lych-gate*¹¹) qui a donné *which*, et *hwæðer* « lequel des deux » qui a donné *whether*. Le VA *hw-* deviendra *wh-* en MA.
- 39 Voici quelques exemples de questions en VA :
- þū, cnapa, hwæt dydest tōdæg?* « Toi, garçon, qu'as-tu fait aujourd'hui ? »
And hū þine geferan? « Et tes compagnons ? » (*hū* > how; ici *how about*)
Hwær slæpst þū? « Où dors-tu ? »
Hwā āwecþ þē tō ūhtsancge? « Qui te réveille pour les matines ? »
 (Ælfric's Colloquy, "In the schoolroom". Marsden 2004: 8-10)

6. Les pronoms relatifs

- 40 Les formes de pronoms relatifs que nous connaissons n'existaient pas en VA. « Le vieil-anglais est encore dépourvu de pronoms relatifs ; pour l'exprimer il a recours à divers procédés syntaxiques » (Mossé 1945 : 79). Selon Wright (1961 : 247), « A relative pronoun proper did not exist in primitive Germanic. The separate Germanic languages expressed it in various ways. ».
- 41 En VA, il y avait trois manières d'utiliser le relatif :
- 42 - le démonstratif article déclinable *se, seo, þæt* (= la forme que retiendra le MA sous la forme du neutre *that*). Bourcier indique qu'il engendre des effets dissociatifs (*grosso modo* la relative appositive). Comme l'a montré Annie Lancri (1999 : 26), il n'est pas toujours facile de trancher entre le relatif *who* ou bien le déictique *this one* :
- ic habbe cnapan se seal þa oxan mid gade þywan*
 J'ai un garçon de ferme **qui** (**celui-ci** ?) doit faire avancer les bœufs à la baguette
 (Ælfric's Colloquy « Dialogue des métiers »)
And hīe cōmon ænne laman tō him berende, ðone fēower menn bāron
 Et ils vinrent un paralytique à lui (Christ) amenant **que** quatre hommes portaient
 (Marc 2. 3)

- 43 - la particule indéclinable *þe* – Pons (1956) signale qu'il s'agit probablement d'une forme affaiblie¹² du démonstratif neutre *þæt* – a des effets associatifs selon Bourcier : relation serrée (déterminative).

Hie comon ða to ðære stowe þe him gesweotolode god
 Ils arrivèrent à ce lieu que leur avait indiqué Dieu (Sacrifice d'Abraham)
Fæder ure ðū ðe eart on heofenum, sie ðin nama gehālgod
 Père de nous, toi qui est dans les cieux (que) soit de toi le nom sanctifié
 (Mathieu VI, 9: *Our father which art in heaven. Hallowed be thy name* – Bible de 1611)

- 44 Selon Denison (1993), la particule *þe* étant indéclinable, sans genre ni nombre, et apparaissant comme constituant de nombreuses conjonctions de subordination, on peut la considérer comme un équivalent du *that* moderne. Il remarque également que l'orphelinage de la préposition existait déjà en VA et donne entre autres exemples, celui-ci (*id.*, p.130-131) :

þyslic wæs seo syn þe se cyning fore ofslegen wæs
 such was the sin that the king for slain was (for which the king was slain) (Bede 3. 16. 228.5)

- 45 - la combinaison des deux : art-dém. + particule : *se þe*, qui avait des effets intensifs selon Bourcier ; emphase, insistance forte selon Crépin.

Eart ðu se Beowulf se þe wið Breca wunne
 Are you that Beowulf who contended with Breca
 (Trad. de Donaldson, *Beowulf*, éd. Joseph Tuso, Norton Critical Edition, 1975)

- 46 Certains voient un relatif zéro qui s'utilise en position sujet et objet jusqu'en anglais moderne, bien qu'il soit difficile de trancher en l'absence de ponctuation : est-ce le relatif qui manque ou un pronom personnel en position sujet ? Pons penche pour une ellipse du relatif dans cet exemple et Stévanovitch (2008 : 76) penche également pour un relatif $\emptyset$:

Him þā andswarode his ealdorbiscop $\emptyset$ Cefi wæs hāten
 À lui alors répondit son archevêque qui (il ?) Cefi se nommait (Bede 9^{ème} siècle)

- 47 André Crépin signale à cet égard que le relatif $\emptyset$ s'emploie en VA et en MA surtout avec le verbe *hātan* « (s')appeler », ce qui est le cas dans l'exemple ci-dessus.

- 48 Selon Mossé, le pronom relatif du MA est sans conteste *þat* (*that*, *thet*), d'abord combiné avec *se* ; la particule *þe* s'utilise jusque vers 1250 bien qu'il puisse s'agir d'un emploi particulier du nouvel article défini.

Acc þu shallt findenn þatt¹³ min word But you shall find that my word
E33whær þær itt iss ekedd, Anywhere where it is developed
Ma33 helpenn þa þatt reden itt May help those who read it
 (Ormulum, rédigé vers 1200, dédicace de l'auteur)

- 49 Le grand changement du MA est l'utilisation des interrogatifs en *WH-* comme pronoms relatifs, et cela dès le XII^e siècle en concurrence avec *that*. Selon Fischer & Wurff (2006 : 127), il s'agit à la fois d'un développement naturel mais aussi de l'effondrement du système des relatifs du VA. Au XIV^e siècle, on commence à utiliser comme relatifs des formes de pronoms interrogatifs comme *which* (plur. *whiche*) « qui, que » ou adj. « quel, lequel » ; le génitif *whōs* et le régime *whōm*. *Who*, en revanche, reste uniquement interrogatif. Dans l'exemple ci-dessous, on note ainsi l'emploi de *which*, et non de *who*, qui serait agrammatical :

Criseyde, which that felte... (Chaucer, *Troilus and Cryseide* (v. 1385), III.1198)
 Criseyde, qui sentit ...

- 50 Dans l'exemple suivant on notera que le relatif *which* est suivi d'un *that*, qui semble indiquer ici que le mot qui le précède n'est pas un interrogatif, mais un relatif. On trouve cela assez régulièrement chez Chaucer ; *whan þat* étant une forme amplifiée de *that* (sous influence du français « lorsque »). On remarque aussi la tournure existentielle : *ther was/was ther*.

Chaucer, <i>Canterbury Tales</i> , General Prologue	Prologue général, trad. André Crépin
<i>With hym ther was a gentil Pardoner Of Rouncivale, his freend and his compeer That streight was comen fro the court of Rome (669-671)</i>	Près de lui trottait un vendeur d'indulgences De l'hôpital Roncevaux, son compère, Tout droit accouru de la Cour de Rome [litt. qui venait tout droit de la cour de Rome]
<i>Ne was ther swich another Pardoner. For in his male he hadde a pilwe-beer, Which þat he seyde was oure lady weyl : He seyde he hadde a gobet of the seyl That seint Peter hadde, whan þat he wente ... (693-698)</i>	C'était le meilleur vendeur d'indulgences. Son ballot renfermait une taie d'oreiller Qu' il disait être le voile de Notre-Dame. Il disait avoir un morceau de voile De la barque de Pierre [litt. que Pierre avait], quand il alla...

- 51 *Which* peut s'employer avec un antécédent animé assez longtemps, comme le montrent *Our father which art in heaven* au XVII^e siècle (« Notre père qui êtes aux cieux ») et l'exemple suivant :

*Doctor: This disease is beyond my practice: yet I have known those which have walked in
their sleep who have died holily in their beds. (Macbeth, V, II)*

- 52 La distinction *who* animé et *which* inanimé n'apparaît pas avant les XVII^e-XVIII^e siècles. Le relatif Ø, qui selon Stévanovitch (2008 : 76) existe dès le VA et « s'utilise en position sujet jusqu'en anglais moderne », gagne en fréquence au début de l'AM, mais, considéré comme familier, il décline aux XVIII^e et XIX^e siècles. La position sujet telle qu'on peut l'observer dans cet exemple n'est plus correcte en AC¹⁴:

Viola: My father had a daughter Ø loved a man (Shakespeare, Twelfth Night, II, 4)

Gender	Subjective case	Objective case	Possessive, determiner	Determiner
personal	<i>which</i> → <i>who</i> <i>that</i> (zero)	<i>whom</i> <i>that</i> zero	<i>whose</i>	<i>which</i>
non-personal	<i>which</i> <i>that</i> (zero)	<i>which</i> <i>that</i> zero	<i>whose</i> (<i>whereof</i>) (<i>of which</i>)	<i>which</i>

Tableau 9 : Pronoms relatifs en anglais élisabéthain (Nevalainen 2006 : 84)

- 53 Selon Fischer & Wurff (2006 : 128-129), *whose/whom/which* sont fréquemment employés comme relatifs dès le XV^e siècle, mais pas *who* ; ils émettent l'hypothèse suivante : « as a nominative it needed no preposition and therefore the relative could be expressed by the usual *that*, common with both animate and inanimate antecedents all through the ME period and beyond. ». Ils ajoutent que comme pronom indéfini/relatif libre il intervenait surtout en position sujet et était peut-être trop fortement généralisant pour fonctionner comme simple relatif (*ibid.*). Nevalainen (2006 : 84) apporte les précisions suivantes :

The relative *who* is first attested as a subject relative pronoun in the early fifteenth century in closing formulae of letters and prayers with reference to God (. . . *that knoweth God, who have you in his blessed keepyng*, from the Stonor letters; Rydén 1983: 127). *Who* began to diffuse from divine to human reference towards the end of the

fifteenth century. Because of its origins, it was first used in relative clauses that provided new information about the referent (*non-restrictive relative clauses*) but were not required to identify it (as is the case in *restrictive relative clauses*).

- 54 Il donne l'exemple suivant comme étant typique de l'usage du XVI^e siècle (*op.cit.* : 85) :

All this I shewed to G. Nonne who semeth very lothe that Dobbes shuld have yt becawse he thynketh he will deale streyghtlye with the tenants... (CEEC, Francis Wyndham, 1577: BACON, 249)

- 55 Nevalainen (*ibid.*) ajoute qu'au cours de la période élisabéthaine, « the zero strategy lost ground in the subject position and *who* was established especially in the written language. *Who* could also appear in the object position instead of *whom*, although this was less common with the relative *who* than with the corresponding interrogative pronoun. »
- 56 Les relatifs adverbiaux du MA sont *ther* et *wher*, qui subsiste aujourd'hui sous la forme *where*. *Whatever* (XIV^e s.) n'existait pas sous cette forme, l'équivalent était *swā hwæt swā* (*whatsoever/whatever*) : « Generalizing relative pronouns can be made from interrogatives in *hw-* by adding *swa* . . . *swa*, e.g. *swa hwa swa whoever* [...] » (Campbell 1991 : 294). Guy Bourquin (2011) pense que dans ces combinaisons (nombreuses avec *swā...swā*) le premier élément est déictique et le second anaphorique. Pour rappel, ce terme *swā* a donné à la fois *as* et *so* en AC. On a ici un outil à la fois « relatif » et « indéfini » avec *swā hwæt swā*.

7. Les pronoms indéfinis

- 57 Les indéfinis étaient nombreux en VA, presque toujours des formes composées, parmi lesquelles *ǣnig* (*nǣnig*) > *any* (*not any*), qui se trouve dans le texte à l'étude. Il est formé du numéral « un » + suffixe *-ig* « qui a les caractéristiques de, enclin à, orienté vers, consistant à » (Bourquin 2011 : 6).
- 58 La valeur du suffixe *-ig* dans *ǣnig* (*ǣn* + *-ig*) renvoie aux caractéristiques de la classe d'appartenance, appréhendées soit au niveau du parcours indifférenciant (« qui que ce soit, n'importe lequel »), soit lors de l'individuation non encore spécifiée (« un quelconque, un certain, quelque »). Après le vieil-anglais le marqueur *any* perdra cette dernière valeur au profit de la forme non suffixée *ǣn* (> « one ») alors que son homologue allemand *einig* au contraire, ne conservera que celle-ci (au pluriel, *einige* = « quelques-uns »). L'étymologie du suffixe *-ig* est difficile à cerner : IE *-k- ? (cf. LAT *unicus*) ou pourquoi pas *kw- (prédominance du parcours et du renvoi à la classe) ? (Bourquin 2011 : 16)

ǣwiht, ōwiht, āwuht, ōwiht, āht, ōht = *anything* ; *wiht* = « être, objet », d'où l'AC *wight* (= *ghost/spirit*)

- 59 Bourquin (*id.*) pour *ever* donne l'étymologie suivante : *ǣfre* < *ǣ in fēore* = lit. « toujours dans la vie » (d'une racine IE *aiw-* *vital force, eternity* > *ǣ* « temps, éternité »). « The interrogative pronouns in *hw-* may be used as indefinite pronouns: *hwa* anyone, someone, *hwæþer* either of two, one or other, *hwelc, hwilc* anyone » nous dit Campbell (1991: 293), qui donne l'exemple ci-dessous :

sona swa sacerda hwylc hwone ...gesyhp
as soon as of the priests anyone anyone observes

- 60 Fischer & Wurff (2006 : 128) vont dans le même sens, ajoutant que cet usage de l'interrogatif comme indéfini les faisait apparaître comme des relatives libres et qu'elles apparaissaient souvent au style indirect.
- 61 Campbell (1991) indique également comme pronoms indéfinis courants, *eall* « *all* », *ælc* « *each* », *ænig* / *nænig*, *nān* « *none* », *se ilca* / *se sylfa* « *the same* », entre autres. Par ailleurs il existait un indéfini *man* « *on* », forme atone de *mann*, qui existe toujours en allemand (*man sagt* : « *on dit* ») et en néerlandais (*men*). La forme inaccentuée s'affaiblit en *me* pendant le XIV^e siècle et a pratiquement disparu à la fin du XV^e siècle. Une des questions qui se pose à ce propos est la suivante : est-ce que *man* a disparu à cause d'une préférence pour la construction passive, ou bien celle-ci a-t-elle amené la disparition de *man* – ou les deux ? En revanche, l'émergence des passifs prépositionnels avec agent non-spécifié seraient bien dus à la perte de *man*.
- Man brohte his heafod on anum disce and sealde ðam mædene*
On apporta de lui la tête sur un plat et (on) le donna à la jeune-fille (Judith)
- 62 Fischer & Wurff (2006 : 121) signalent qu'en VA on pouvait avoir *sume þa englas* (*Ælfric's Hom. I, 7 236.147*) pour « *some of the angels* » et notent qu'en MA on tend de plus en plus à insérer *of* entre un quantifieur et un article défini, ce qui est la norme en AC. « The new *of*-form is found already in ME after *some* and *any* », écrivent-ils (*id.*), mais elle ne s'imposera que beaucoup plus tard avec *all* et *both*. Les deux auteurs citent Denison (1998 : 117), selon lequel la construction sans *of* était toujours la plus utilisée au XIX^e siècle. Ils ajoutent que le quantifieur pouvait occuper en VA une place variable (ex. *some the men ate, the men some ate, the men ate some*) et notent :
- When the number of slots decreased, probably due to the general fixation of word order in ME, some of these quantifiers or their position disappeared (e.g. *the men some* was lost but not *the men all*) while others became reanalyzed (e.g. in *some the men*, the word *some* came to be seen as an indefinite pronoun and, consequently *of* was added). (Fischer & Wurff 2006 : 121)
- 63 Ainsi des constructions avec prédéterminant sont remplacées par la construction en *of*.

Conclusion

- 64 Il est évident qu'il y aurait beaucoup encore à dire sur l'évolution des pronoms, notamment au niveau des constructions syntaxiques plus complexes, mais mon propos – à la demande des organisateurs du colloque – était de faire à la fois un état des lieux de la situation des pronoms en vieil-anglais et de l'évolution subséquente. On se rapportera avec profit aux ouvrages cités en bibliographie pour de plus amples recherches. Cependant, on voit que le système des pronoms a considérablement évolué avec la perte des déclinaisons et l'instauration d'un ordre des mots fixe. Le système s'est enrichi avec l'emprunt des pronoms personnels du pluriel au scandinave, et la transformation du génitif des pronoms personnels à la fois en déterminants et pronoms possessifs. Les pronoms interrogatifs ont développé un emploi relatif et le réfléchi en *-self* s'est définitivement installé à la place de l'usage du pronom personnel simple.
- 65 Il reste un domaine pour lequel mes recherches ont été sommaires, c'est celui de l'apparition des clivées : des structures de ce type semblent être répertoriées en VA, notamment dans des gloses ou des traductions du latin. En MA, on note aussi une influence du français. Mais il semble que le contact avec les substrats celtiques, langues où cette structure est très employée, ait joué un rôle aussi. Selon Filppula (2009), c'est

très clair pour les clivées : soit influence de type renforcement des structures existantes ou bien influence directe, comme pour certains types de clivées.

BIBLIOGRAPHIE

- Barber, C. (1995)[1993]. *The English Language: A Historical Introduction*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Baugh A.C. & Cable, T. (1989). *A History of the English Language*. 3rd ed. London: Routledge.
- Bourcier, G. (1986). Quelques remarques sur les « indéfinis » en anglais « ancien ». *Bulletin des anglicistes médiévistes* 29-30.
- Bourquin, G. (2011). Les marqueurs du défini et de l'indéfini : tendances évolutives du vieil-anglais à aujourd'hui. *Bulletin des anglicistes médiévistes* 79.
- Campbell, A.. (1991)[1959]. *Old English Grammar*. Oxford: Clarendon Press.
- Chevillet, F. (1991). *Les variétés de l'anglais*. Paris: Armand Colin.
- Crépin, A. (1972)[1967]. *Histoire de la langue anglaise*. Coll. « Que sais-je ? ». Paris : Presses Universitaires de France.
- Crépin, A. (1978). *Grammaire historique de l'anglais*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Crépin, A. (1994). *Deux mille ans de langue anglaise*. Paris : Nathan Université.
- Crystal, D. (1995). *The Cambridge Encyclopedia of the English Language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Crystal, D. (1988)[1990], *The English Language*. London: Penguin.
- Crystal, D. (2004). *The Stories of English*. London: Penguin.
- Denison, D. (1993). *English Historical Syntax: Verbal Constructions*. London & New York: Longman.
- Denison, D. (1998). Syntax. In Romaine, S. (ed.) *The Cambridge History of the English Language*. Vol. IV: 1776-1997, 92-329. Cambridge: Cambridge University Press.
- Denison, D. (2009). Category change and gradience in the determiner system. In Kemenade & Los (eds.), 279-304.
- Elliott, R. (1984). *Thomas Hardy's English*. Oxford: Blackwell.
- Filppula, M. (2009). The making of Hiberno-English and other "Celtic Englishes". In Kemenade & Los (eds.), 507-536.
- Fischer, O. & Wurff, W. van der. (2006). Syntax. In Hogg, R. & Denison, D. (eds.), 109-198.
- Hogg, R. & Denison, D. (eds.) (2006). *A History of the English Language*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kemenade, A. van & Los, B. (eds.) (2009). *The Handbook of The History of English*. Malden, MA / Oxford / Chichester: Wiley-Blackwell

Lancri, A. (1994). Quelques réflexions à propos des relatives en vieil-anglais. *Bulletin des anglicistes médiévistes* 45.

Lancri, A. (1999). A contrastive analysis of relative clauses in Old English and Middle Egyptian. In *Contrast, Comparison and Communication*. C.I.E.R.E.C./Travaux XCVI. Saint-Etienne : Publications de l'Université de Saint-Étienne.

Lass, R. (2006). Phonology and morphology. In Hogg & Denison (eds.), 43-108.

Marsden, R. (2004). *The Cambridge Old English Reader*. Cambridge: Cambridge University Press.

Mossé, F. (1950-1959). *Manuel de l'anglais du Moyen Âge*. Vol. 1: Vieil-Anglais (1950, 2e éd.), Vol. 2: Moyen-Anglais (1959, 2e éd.). Paris : Aubier-Montaigne.

Nevalainen, T. (2006). *An Introduction to Early Modern English*. Edinburgh: Edinburgh University Press.

Nevalainen, T. (2009). Historical sociolinguistics and language change. In Kemenade & Los (eds.), 558-588.

Onions, C. (gen. ed.) (1966). *The Oxford Dictionary of English Etymology*. Oxford: Clarendon Press.

Pons, E.A. (1956). *Cours de philologie anglaise. Tome I : Aspects généraux et vieil-anglais. *Fascicule II : Morphologie historique et indications syntaxiques. 2^{ème} cahier : Morphologie pronominale*. Paris : Centre de Documentation Universitaire.

Quirk, R. & Wrenn, C. L. (1996). *An Old English Grammar*. 2nd ed. London: Routledge.

Santin-Guettier, A.-M. (2003). Surface et profondeur : le cas de l'opérateur WHAT à la lumière de WHICH et de THAT. In Stévanovitch & Tixier (dir.), 93-107.

Stévanovitch, C. (2003). Niveaux d'émotion : tutoiement et vouvoiement dans quelques pièces de Shakespeare. In Stévanovitch & Tixier (dir.), 429-442.

Stévanovitch, C. & Tixier, R. (dir.) (2003). *Surface et profondeur. Mélanges offerts à Guy Bourquin à l'occasion de son 75^{ème} anniversaire*. Coll. « Grendel » n°7. Nancy : Publications de l'AMAES.

Stévanovitch, C. (2006). Le sujet de troisième personne dans la poésie vieil-anglaise. *Bulletin des anglicistes médiévistes* 69.

Stévanovitch, C. (2008). *Manuel d'histoire de la langue anglaise. Des origines à nos jours*. Paris : Ellipses.

Watkins, C. (ed.) (1985). *The American Heritage Dictionary of Indo-European Roots*. Boston: Houghton Mifflin Company.

Wright, J. (1961). *Old English Grammar*. 3rd ed. Oxford: Oxford University Press.

ANNEXES

Annexe : Quatre versions différentes d'un même épisode biblique « Le fils prodigue » (Luc XV, 11-15)

VA (IX^e siècle)

Sōðlice sum mann hæfde twēgen suna ; ðā cwæð sē gingra tō his fæder : 'Fæder, sele mē mīnne dæl mīnre æhte, ðe mē tō ge byreð.' Ðā dælde hē him his æhta. Ða æfter feawum

dagum eall his ðing ge gaderode sē gingra sunu, and fērde wræclīce on fierlen rīce, and for spilde ðær his æhta libbende on his gælsan. Ðā hē hie hæfde ealle ā mierrede, ðā wearð micel hungor on ðæm rīce, and he wearð wædla. Ðā fērde hē and folgode ānum burg-sittendum menn ðæs rīces ; ðā sende hē hine to his tūne, ðæt hē heolde his swīn.

Wyclif (2^{ème} moitié du XIV^e siècle)

11 Forsothe he seith, Sum man hadde tweye sones;

12 And the ȝongere seide to the fadir, Fadir, ȝyue to me the porcioun of substaunce, that byfallith to me. And the fadir departide to him the substaunce.

13 And not aftir manye dayes, alle thingis gederid to gidre, the ȝongere sone wente in pilgrymage in to a fer cuntree; and there he wastide his substaunce in lyuynghe leccherously.

14 And aftir that he hadde endid alle thingis, a strong hungir was maad in that cuntree, and he bigan to haue nede.

15 And he wente, and cleuyde to oon of the citeseyns of that cuntree. And he sente him in to his toun, that he schulde feede hoggis.

Tindale (1^{ère} moitié du XVI^e siècle)

11 And he sayde, A certayne man had two sonnes;

12 And the yonger of them sayde to his father, Father, geve me my parte off the goodes, that to me belongeth. And he devided vnto them his substaunce.

13 And not longe after, the yonger sonne gaddered all that he had to gedder, and toke his iorney into a farre countre; and there he wasted his goodes with royetous livinge.

14 And when he had spent all that he had, there rose a greate derth thorow out all that same londe, and he began to lacke.

15 And he went, and clave to a citesyn of that same countre. Which sent hym to the felde, to kepe his swyne.

Authorized version (1611)

11 And he said, A certain man had two sons :

12 And the younger of them said to *his* father, Father, give me the portion of goods that falleth *to me* . And he divided unto them *his* living.

13 And not many days after the younger sonn gathered all together, and took his journey into a far country, and there wasted his substance with riotous living.

14 And when he had spent all, there arose a mighty famine in that land; and he began to be in want.

15 And he went and joined himself to a citizen of that country ; and he sent him into his fields to feed swine.

NOTES

1. Les sigles suivants seront utilisés dans l'article : VA = vieil-anglais, MA = moyen-anglais, AE = anglais élisabéthain, AC = anglais contemporain, VN = vieux norrois (scandinave).
2. Edition utilisée : *The Bible with Apocrypha: Authorized King James Version*. Oxford Crown Edition. Oxford University Press.
3. Grande Mutation Vocalique : fermeture générale des voyelles au MA jusque vers 1500.
4. Je remercie Jean-Marc Gachelin de m'avoir indiqué cette référence.
5. Pour plus de précisions, voir Stévanovitch 2003 (notamment son analyse des PP dans *King Lear*).
6. Voir également « Choosing *thou* or *you* », Crystal (2004), p. 307-310.
7. Voir également les poèmes de William Barnes.
8. Jean-Marc Gachelin me signale que cette forme (')*em* existe dans de nombreux dialectes, comme survivance du VA *him*, MA *h(e)om* (cas régime) et non comme corruption de *them* (lettre personnelle). Voir aussi Chevillet (1991) sur ce point.
9. Pons (1956 : 277) les appelle démonstratifs « rapprochés ».
10. Il existait de nombreuses formes dialectales en MA, pour le détail des formes de l'article on pourra se reporter à Mossé (1959 : 91).
11. *Lych-gate* : « porche de cimetière », traditionnelle entrée d'un cimetière anglais.
12. On la retrouve dans des locutions : *for þæm þe* « parce que », *mid þæm þe* « pendant que ».
13. Complémenteur ici.
14. Exception faite de structures du type *There's a bloke Ø wants to see you*, dans la langue parlée ou dialectale.

RÉSUMÉS

Le but de cet article est de faire tout d'abord un état des lieux des pronoms existant en vieil-anglais, puis d'étudier leur évolution lors des périodes moyen-anglaise et élisabéthaine. Sont étudiés les pronoms personnels, les pronoms démonstratifs, les pronoms interrogatifs, ainsi que l'évolution de ces derniers vers leur utilisation comme pronoms relatifs et l'émergence des pronoms possessifs à partir du génitif du pronom personnel. Cet article traite un ensemble de données au niveau morphologique, phonétique, sémantique et syntaxique.

The aim of this article is to give an account of the evolution of pronouns from the Old English period to the Renaissance. It starts with a description of the Old English system (personal, demonstrative, interrogative and relative pronouns) and examines the changes occurring in the Middle English and Elizabethan periods with the emergence of possessive pronouns stemming from the Genitive case of the personal pronouns and the increasing use of the interrogative pronouns as relatives. The article thus studies the pronouns from phonetic, morphological, semantic and syntactic points of view.

INDEX

Mots-clés : pronom, vieil-anglais, moyen-anglais, période élisabéthaine

Keywords : pronoun, Old English, Middle English, Elizabethan period

AUTEUR

CATHERINE DELESSE

Université de Lorraine